

69 D.—Quelles sont les lettres qui conseillent à un inventeur ce qu'il doit faire ?

R.—Celles qui lui disent S. E. I. E, (essayez).

70 D.—Quelles sont les lettres qui montent le mieux à cheval ?

R.—Ce sont les E. Q. I. R, (les écuyers).

V.

71 D.—Quelles sont les lettres qui peuvent servir d'épithète à un suicidé ?

R.—Ce sont les lettres G. A. C. V. Q, (j'ai assez vécu).

72 D.—Quelles sont les lettres pour la possession desquelles on a déboursé de l'argent ?

R.—Ce sont les lettres H. T. E. P. I. E, (achetées et payées).

### CONCLUSION.

73 D.—Comment faut-il finir cette série de questions ?

R.—En disant A. C, (assez !) C. C, (cessez !).

## Tombé dans le Sabot.

Un tailleur, demeurant à l'extrémité d'un faubourg et sur le chemin du cimetière, voulut profiter de cette circonstance pour s'assurer du nombre exact des personnes qui mouraient dans l'année. Il était assidu à son ouvrage, casanier, se bornant pour toute récréation à aller fumer sa pipe pendant la belle saison sur le banc qui était devant sa demeure. Esprit inquisiteur et d'habitudes sédentaires, rien ne lui semblait plus facile que de tenir ce compte là. Mais il ne savait pas écrire.—Comment faire ? —Il prit un grand sabot qu'il cloua contre l'un des montants de sa porte et dans lequel chaque fois qu'un enterrement passait, il mettait un petit caillou dont la nature du chemin lui offrait ample provision.

Il y avait déjà plusieurs mois que les cailloux tombaient un à un dans la vieille chaussure Gauloise, lorsque le tailleur tomba malade et mourut.

Une personne de sa connaissance qui avait ignoré cet événement, vint peu de temps après pour le voir, et, trouvant la maison fermée, s'enquit auprès d'un petit garçon de neuf à dix ans qui jouait par là, de ce qu'était devenu le tailleur ?

L'enfant, qui connaissait l'habitude du défunt, et qui la croyait connue aussi de tout le monde, répondit naïvement :

Ah ! M'sieur, il y a quinze jours qu'il est tombé dans le sabot comme les autres.

## Le Railleur et le Tailleur.

Ce même tailleur avait pour voisin un railleur qui ne manquait jamais d'exercer sa verve moqueuse et sarcastique envers ses habitudes rangées, son esprit d'ordre et d'économie ; mais le railleur, qui vivait sans compter, qui n'économisait rien et qui n'avait point d'ordre, était bien loin d'avoir le bien-être dont le tailleur pouvait s'entourer.

Certain jour que les sarcasmes avaient plu dru comme grêle, le tailleur impatient dit à son impertinent voisin : Tais-toi donc, enfin ! je sais bien qu'il y a entre un homme comme moi et un comme toi une immense différence

—Ah ! tu en conviens donc pourtant, dit le railleur triomphant, et quelle est-elle, à ton sens ?

—A mon sens, voisin, la voilà : c'est que le Railleur prend l'R. (l'air) où le Tailleur prend le T. (le thé) !

—Le railleur cessa de rire et de railler.